

« Il fut un temps où l'année liturgique n'existait pas... Ce qui gouvernait tout ; ce qui animait, menait la chrétienté naissante, c'était le Souvenir de Jésus, sa pensée, son amour. Il était le lien des âmes et des cœurs : on peut même dire qu'il était plus présent au milieu d'eux que quand ils le voyaient et l'entendaient de leurs yeux et de leurs oreilles, car maintenant, ils le voyaient et l'entendaient dans leur âme... »

« Les développements que la liturgie recevra dans les siècles suivants ne lui enlèveront pas son caractère primitif : c'est encore la Vie du Christ, et en particulier les dernières semaines à Jérusalem qui resteront le point culminant de l'année liturgique (1). »

Il y a de fait une observation qu'on ne peut s'empêcher de faire quand on étudie un tant soit peu l'histoire de la liturgie : c'est, pour employer une expression très simple, trop simple peut-être, que le calendrier de l'Eglise a mis bien du temps à s'emplir. Des saints innombrables auraient dû dès longtemps le faire déborder.

Il y aurait pour cela cette première raison que vient de donner Dom Cabrol, mais il ne semble pas qu'elle soit la seule.

Nous avons, un jour, osé écrire, sans l'avoir lu ailleurs au préalable : « Au sujet du culte des saints, une distinction est à faire entre le culte public, général, officiel ou canonique, et le culte local, particulier, ou privé, ou simplement toléré... L'Eglise institue canoniquement les fêtes ; elle les reconnaît, les revêt de sa sanction ; elle ne les *établit* pas, pas plus qu'elle n'établit un pèlerinage ou ne prescrit une dévotion (2). L'Eglise est comme une mère qui regarde simplement où va le cœur de ses enfants, parce qu'elle comprend, elle-même qui sait aimer, que le cœur ne se commande pas. La dévotion a toujours été et sera toujours une affaire de cœur, ce qui n'exclut pas l'intelligence, puisque « les grandes pensées elles-mêmes viennent du cœur (3). »

L'observation des faits prouve que cette affirmation, discutable si l'on veut, dans la forme, est au fond très juste et très vraie.

(1) Cabrol, *Origines liturg.*, in-8°, 1906, p. 173 ss.

(2-3) *La Bonne Sainte*, in-8°, 1904, pp. 26 et 40.